

E. MALINVAUD

**théorie
macro-
économique**

1. comportements, croissance

FINANCE ET ÉCONOMIE APPLIQUÉE
collection publiée sous la direction de Henri HIERCHE

dunod

E. MALINVAUD

**théorie
macro-
économique**

1. comportements, croissance

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

FINANCE ET ÉCONOMIE APPLIQUÉE
collection publiée sous la direction de Henri HIERCHE

dunod

Plan général de l'ouvrage

Volume 1

Préface

Introduction

1. *Le cadre conceptuel*
2. *Les ménages*
3. *Contraintes physiques sur la production*
4. *Les entreprises*
5. *Planification de la croissance*
6. *Théorie de la croissance*

Volume 2

7. *L'équilibre à court terme*
8. *L'inflation*
9. *Fluctuations conjoncturelles et politiques de stabilisation.*

Préface

Cet ouvrage résulte de vingt années de tâtonnement pour mettre au point un enseignement de macroéconomie. L'auteur, qui a finalement fixé son choix sur une certaine formule de présentation, conçoit fort bien qu'un choix différent eût été fait par d'autres. Le problème pédagogique est en effet particulièrement délicat.

La macroéconomie couvre un domaine très vaste et mal unifié, par opposition à ce que l'on appelle habituellement « la théorie microéconomique », laquelle concerne seulement l'allocation des ressources et la détermination des prix relatifs. Pratiquement tous les phénomènes économiques relèvent de la macroéconomie. Même si on circonscrit quelque peu le sujet, et ce livre le fera hardiment en éliminant certaines questions importantes, on doit cependant traiter des aspects très divers d'une réalité difficile à cerner.

La macroéconomie est le champ de débats nombreux, concernant notamment ses implications pour la politique économique. Ces débats, qui se situent à des niveaux plus ou moins fondamentaux et opposent des thèses souvent contradictoires, déroutent tous ceux qui n'appréhendent pas bien le sujet et n'ont pas eu le loisir de réfléchir sur l'origine exacte des divergences.

Cependant la macroéconomie constitue aujourd'hui une discipline, qui applique des méthodes élaborées et qui dispose d'acquis nombreux. En comprendre les méthodes et en connaître les résultats est indispensable à quiconque veut faire profession d'économiste. Or il s'agit d'un bagage déjà substantiel, d'autant plus difficile à acquérir que la discipline est ambitieuse, récente et en voie de maturation ; d'autant plus aussi que le caractère global des questions à traiter oblige à adopter des schématisations dont l'intention et la portée ne sont familières qu'après une longue pratique. Transmettre ce bagage, tel est l'objet de l'enseignement que ce livre présente.

Le terme théorie est compris ici dans un sens large. Il recouvre non seulement le système des concepts et des modèles qui ont été élaborés pour permettre les investigations sur un ensemble de phénomènes, mais aussi toutes les « lois » actuellement admises pour ces phénomènes. Cependant un enseignement de macroéconomie resterait incomplet s'il se limitait à la seule théorie. La macroéconomie appliquée, qui doit aussi y trouver sa place, n'est pas traitée systématiquement ici, bien que certains passages visent justement à en introduire d'importantes parties.

*
* *

Deux conceptions sont a priori possibles pour l'organisation d'un cours de théorie macroéconomique. On peut considérer, successivement après une brève introduction, chacune des grandes perspectives qui permettent l'examen des phénomènes : la croissance économique, l'équilibre à court terme, les fluctuations conjoncturelles ; on est alors conduit à définir et à discuter précisément au passage les représentations des comportements et des contraintes, là où les uns et les autres jouent le rôle le plus important. A l'inverse on peut préférer passer d'abord en revue à peu près systématiquement ces représentations avant de s'engager dans l'étude théorique des phénomènes d'ensemble.

Cet ouvrage a opté pour la seconde conception. Elle a paru être dès aujourd'hui la plus didactique des deux, car les mêmes comportements interviennent évidemment dans la réalité, que celle-ci soit examinée avec une perspective de court ou de long terme. Elle a semblé aussi être la mieux à même d'intégrer au fur et à mesure, avec efficacité, les acquisitions futures des théories macroéconomiques ; celles-ci concerneront en effet tantôt tel comportement particulier, tantôt la construction ou l'étude des systèmes destinés à faciliter l'appréhension des phénomènes globaux. A vrai dire le lecteur constatera quelques exceptions à cette démarche de principe (par exemple certains modèles d'ensemble appliquant systématiquement des hypothèses de proportionnalité seront examinés à l'occasion du chapitre traitant de la représentation des contraintes techniques) ; mais de telles exceptions seront très peu nombreuses.

La conception retenue a pour effet que le livre pourra apparaître long sur les préliminaires. En ce sens, le chemin suivi semblera longtemps aride à celui qui l'aura emprunté avec l'espoir de rencontrer dès le début les grandes synthèses macroéconomiques. Le lecteur soucieux d'avoir vite des vues d'ensemble devra donc commencer par parcourir le livre en se limitant aux passages littéraires, placés le plus souvent au début des chapitres, des parties et des sections.

*
* *

Ce livre comporte deux volumes, publiés l'un après l'autre, avec un délai dû uniquement à la mise au point définitive des derniers chapitres. L'ensemble est en effet déjà long ; il ne fera certainement que s'allonger si d'autres éditions doivent voir le jour, car celles-ci devront s'enrichir des progrès de la macroéconomie, laquelle est actuellement l'objet de recherches très actives.

Le premier volume devrait déjà donner une bonne compréhension de la méthodologie qui inspire la construction de la théorie macroéconomique. Il comprend en effet non seulement les chapitres relatifs à l'étude des principales contraintes

et des principaux comportements, mais aussi ceux traitant de la croissance. L'examen des phénomènes d'ensemble y est donc déjà largement engagé.

De ce fait le second volume, consacré aux fluctuations conjoncturelles et aux problèmes du court terme, est sensiblement plus court. Mais une division plus équilibrée de l'ouvrage aurait eu moins de sens et n'aurait pas permis au lecteur de se faire dès le premier volume une bonne idée de toutes les dimensions de l'approche macroéconomique, ni de ses véritables ambitions.

*
* *

L'enseignement que ce livre matérialise a été conçu comme s'adressant à des étudiants déjà bien initiés à la connaissance des faits économiques et des méthodes pour en traiter. L'ouvrage ne suppose certes en principe aucune lecture préalable ; mais il est trop dense pour celui auquel les concepts économiques ne seraient pas déjà quelque peu familiers.

Plus précisément il s'est agi d'un cours de seconde année de l'Ecole nationale de la Statistique et de l'Administration économique (division des statisticiens-économistes). Ce cours s'adressait ainsi à des élèves ayant déjà effectué de trois à cinq ans d'études supérieures scientifiques. Le livre devrait cependant convenir non seulement dans le cadre pour lequel il a été directement mis au point, mais aussi pour des étudiants suivant un troisième cycle économique, et même sans doute pour ceux préparant une maîtrise dont le thème principal serait la macroéconomie.

Le texte fait usage de la formalisation mathématique à chaque endroit où elle est opportune, et elle l'est souvent aujourd'hui pour l'étude des phénomènes en cause. Il ne comporte pas de présentation particulière des outils mathématiques employés, sauf très exceptionnellement, en particulier pour le traitement des systèmes dynamiques dans les chapitres 8 et 9.

Mais les difficultés de l'exposé ne sont que très rarement d'ordre mathématique, le problème étant bien davantage de comprendre la pertinence des théories vis-à-vis des phénomènes qu'elles considèrent. En fait les mathématiques sont presque toujours élémentaires et ne devraient par exemple pas arrêter sauf exception un bachelier C.

Les passages mathématiquement difficiles pourraient d'ailleurs être omis par le lecteur qui sans cela devrait leur consacrer trop d'efforts. Dans le volume I ce sont à peu près systématiquement ceux où intervient un traitement direct de l'incertitude, ainsi que certains autres mettant en jeu des modèles quelque peu complexes. En voici la liste dans la nomenclature faisant intervenir successivement les désignations du chapitre, de la partie et de la section : 2, 1, 1.5 ; 2, 4, 4.4 et 4.5 ; 3, 1, 1.5 ; 4, 1, 1.3 ; 4, 2, 2.5 ; 4, 5 ; 5, 5, 5.2 ; 5, 6, 6.3 à 6.8 ; 6, 5 ; 6, 6, 6.3 ; 6, 7, 7.2 à 7.4.

Table des Matières

Préface	XV
Introduction	1
1. Les phénomènes à étudier	1
2. Le rôle de la théorie	2
3. Une ou plusieurs théories ?	3
4. Objet d'un exposé général	4
Chapitre 1 Le cadre conceptuel	7
1. Agents, actifs, opérations	7
1.1. Découpage en périodes	8
1.2. Les actifs	8
1.3. Les opérations	11
1.4. Variations d'actifs et opérations	13
1.5. Les agents	17
1.6. Cohérence générale	18
2. Prix, intérêts, profits	21
2.1. Prix et taux de salaire	22
2.2. Prix de marché et prix anticipés	25
2.3. Profits	26
2.4. Arbitrage et équilibre	28
2.5. Taux d'intérêt	29
2.6. Taux de rendement des titres négociables	33
2.7. Taux de profit et taux d'intérêt	33

3.	Equilibres et lois de comportement	36
3.1.	Variables et relations comptables	36
3.2.	Variables exogènes, endogènes et relations de comportement	38
3.3.	Concept d'équilibre	40
3.4.	Concepts <i>ex ante</i> et <i>ex post</i>	41
3.5.	Compatibilité des décisions <i>ex ante</i>	43
3.6.	Equilibres temporaires ; prix flexibles ou prix fixes	45
3.7.	Fondements microéconomiques des théories macroéconomiques	46
Chapitre 2	Les ménages	49
1.	Consommation et épargne	50
1.1.	Un modèle pour les décisions d'épargne	51
1.2.	Facteurs de l'épargne	54
1.3.	Ménages épuisant leurs possibilités d'endettement	58
1.4.	Achats anticipés	60
1.5.	Epargne et incertitude de l'avenir	61
2.	Agrégation et fonction de consommation	65
2.1.	Les deux types d'agrégation	66
2.2.	Agrégation parfaite	69
2.3.	Agrégats représentatifs des distributions statistiques	70
2.4.	La fonction de consommation	75
2.5.	Interdépendance des comportements	80
3.	Offre de travail	82
3.1.	Un phénomène complexe	83
3.2.	Un modèle théorique	84
3.3.	Précisions économétriques	86
4.	Placement des actifs et demande de monnaie	86
4.1.	La préférence pour la liquidité	87
4.2.	Le motif de transaction	89
4.3.	Le motif de précaution	92
4.4.	Le motif de spéculation	94
4.5.	Actifs financiers et actifs réels	98
4.6.	La demande de monnaie	100
Chapitre 3	Contraintes physiques sur la production	104
1.	Proportionnalités	105
1.1.	Proportionnalités interindustrielles	105
1.2.	Coefficients de capital	112
1.3.	Deux secteurs de production	114

1.4.	Modèle dynamique de Leontief	119
1.5.	Agrégation des coefficients de proportionnalité	121
2.	Substituabilité du capital au travail	124
2.1.	La fonction de production	125
2.2.	Rendements d'échelle	127
2.3.	Productivités marginales	130
2.4.	Elasticité de substitution	133
2.5.	Progrès technique	136
2.6.	Techniques incorporées aux équipements	138
2.7.	Progrès technique endogène	142
2.8.	Ajustement direct des fonctions de production	143
Chapitre 4	Les entreprises	150
1.	Production, prix et emploi	154
1.1.	Proportionnalités	154
1.2.	Substituabilité à court terme	159
1.3.	Délais d'ajustement	160
1.4.	Fluctuations à court terme de la demande de travail	166
2.	La demande d'investissement	169
2.1.	Facteurs de l'investissement	169
2.2.	Marchés concurrentiels	171
2.3.	Débouchés donnés	174
2.4.	Loi de demande pour le produit	176
2.5.	Débouchés incertains	177
3.	Investissement et financement	185
3.1.	Le financement	185
3.2.	Solvabilité d'une entreprise	186
3.3.	Solvabilité et autofinancement	191
3.4.	Rationnement des crédits	194
3.5.	Demande d'investissement et financement	195
3.6.	Investissement et décisions financières des entreprises	196
4.	Fluctuations de l'investissement	199
4.1.	Phénomène d'accélération	200
4.2.	Etude économétrique des données individuelles	202
4.3.	Etude économétrique des données agrégées	204
4.4.	Fluctuations du stockage	207
5.	Agrégation	208
5.1.	La fonction de production purement technique	209
5.2.	Concurrence parfaite et mobilité des facteurs	211
5.3.	Concurrence parfaite, immobilité des équipements et agrégat du capital	214

5.4.	Concurrence parfaite, immobilité des équipements et fonction de production de courte période	216
5.5.	Mobilité imparfaite du travail	220
5.6.	Débouchés donnés et mobilité des facteurs	221
5.7.	L'accumulation du capital réduit-elle sa productivité marginale ?	224
5.8.	Agrégation et concurrence monopolistique	228
6.	Retour sur l'estimation des fonctions de production	231
Chapitre 5	Planification de la croissance	239
1.	Représentation de la croissance	240
1.1.	Programmes possibles	240
1.2.	Actualisation	244
2.	Taux d'investissement constant	246
2.1.	Le taux d'investissement	247
2.2.	Tendance vers un régime limite	249
2.3.	La « règle d'or »	251
3.	Croissances optimales	254
3.1.	Une fonction objectif	255
3.2.	Calcul d'un programme optimal	258
3.3.	Cas de constance de l'utilité marginale	260
3.4.	Programmes illimités optimaux	264
3.5.	Portée de la théorie des croissances optimales	266
4.	Utilisation des ressources naturelles	267
4.1.	Deux types de ressources naturelles	267
4.2.	Le partage du gâteau entre les générations	269
4.3.	Actualisation et prix des réserves naturelles	273
4.4.	Substituabilité entre ressources et capital	275
5.	Taux d'actualisation et investissements du secteur public	277
5.1.	Investissements publics et privés	278
5.2.	Taux d'actualisation public et privé	280
5.3.	Contraintes de financement et taux d'actualisation public	283
6.	Politique monétaire de croissance	288
6.1.	Objectifs théoriques	289
6.2.	Croissance et épargne forcée	290
6.3.	Cadre conceptuel	291
6.4.	Épargne et liquidités des ménages	297
6.5.	Croissances de plein emploi	300
6.6.	Nécessité de l'inflation ?	304
6.7.	Choix d'une politique financière à long terme	306
6.8.	L'amorce d'une stratégie financière	309

Chapitre 6	Théorie de la croissance	311
1.	L'histoire rationalisée	312
1.1.	L'histoire quantitative	312
1.2.	Objectifs pour une théorie historique de la croissance	315
2.	Epargnes et accumulation du capital	318
2.1.	Le taux d'épargne	320
2.2.	Accumulation du capital	322
2.3.	L'excès chronique d'épargne selon Harrod et Domar	324
2.4.	Croissance et dette publique	326
3.	Distribution des revenus	329
3.1.	Le salaire « minimum de subsistance »	330
3.2.	Surabondance ou rareté du travail	333
3.3.	Substituabilité du capital au travail	338
3.4.	Rente des ressources naturelles	340
4.	Croissances équilibrées	344
4.1.	Une accumulation harmonieuse du capital	344
4.2.	Ajustements réciproques de l'investissement et de l'épargne	349
4.3.	Une théorie optimiste du développement économique	353
5.	Croissances classiques – Anticipations et stabilité	355
5.1.	Modèle à deux secteurs et possibilité d'évolutions cycliques	356
5.2.	Epargne et générations successives	360
5.3.	Indétermination des croissances à anticipations exactes	363
5.4.	Instabilité des prix et de la distribution des revenus	365
5.5.	Généralisations	367
6.	Suraccumulation du capital ?	370
6.1.	Définition de la suraccumulation	370
6.2.	Suraccumulation due à l'existence de taux d'épargne trop élevés	371
6.3.	Suraccumulation due à l'aversion vis-à-vis du risque	375
6.4.	Suraccumulation et fonctionnement effectif des marchés	378
6.5.	Preuves empiriques d'une suraccumulation	380
7.	Cercles vicieux et vertueux	381
7.1.	Croissance et « déséquilibres » durables	381
7.2.	Profitabilité et investissement	383
7.3.	Régimes stationnaires keynesiens	386
7.4.	Une croissance autoentretenu ?	390

8.	Conclusion : l'apport des théories de la croissance	396
8.1.	La question	396
8.2.	Regards sur les travaux actuels des économistes traitant de la croissance	397
8.3.	Comptabilité des facteurs physiques de la croissance	399
8.4.	Facteurs de l'accumulation du capital	401
Index		403

Introduction

Pour la plupart des questions qu'elle traite, la théorie économique est actuellement assise sur des représentations qui ne prétendent pas identifier individuellement chaque agent et chaque opération. On dit qu'alors la théorie est « macroéconomique ».

Ce livre a pour objet d'en présenter l'architecture centrale, laquelle est d'ailleurs beaucoup moins bien unifiée que celle de la théorie microéconomique des prix et de l'allocation des ressources. Il s'agit de caractériser les phénomènes, de dégager des méthodes pour leur analyse, de rendre compte des résultats acquis les plus marquants et de faire apparaître les représentations synthétiques principales qui sont actuellement retenues.

1. Les phénomènes à étudier

Le contrôle conscient de la croissance et de l'évolution conjoncturelle suppose une bonne compréhension des causes déterminant l'une et l'autre.

D'une décennie à la suivante la production ne progresse pas toujours au même rythme, que l'on compare les diverses époques ou les divers pays. Le développement économique ne profite pas toujours de la même façon aux différentes catégories de personnes. Il ne s'accompagne pas toujours des mêmes transformations sociales.

L'évolution est par ailleurs plus ou moins régulière. L'expansion est plus ou moins souvent interrompue par des périodes de sous-emploi plus ou moins profond. Les variations des prix sont plus ou moins rapides. L'équilibre des opérations d'un pays avec l'extérieur est plus ou moins satisfaisant.

Ainsi il y a matière à une *politique économique* ayant deux volets principaux : une politique de croissance visant à ce que le développement économique réalise au mieux les objectifs que la collectivité nationale retient, une politique conjoncturelle visant à assurer une expansion régulière, le plein emploi et la stabilité des prix.

2. Le rôle de la théorie

La théorie a pour but ultime d'éclairer l'action, c'est-à-dire de faire apparaître les conséquences qui découleront de telles ou telles décisions que l'on envisage de prendre. Pour cela elle dégage des schémas explicatifs censés représenter les interdépendances causales du monde réel et exprimant la connaissance que nous avons de ce monde. Ainsi la théorie prend la forme d'un ensemble organisé de faits rationalisés.

Les phénomènes économiques résultent de l'activité des hommes vivant dans les sociétés d'aujourd'hui. Pour appréhender ces phénomènes il faut bien comprendre d'une part les actions des individus et des cellules organisées élémentaires telles que les entreprises, d'autre part les interdépendances créées entre ces actions par le contexte social et institutionnel.

Ce double aspect se retrouve partout dans la théorie économique que l'on a cependant coutume aujourd'hui de répartir entre deux branches assez distinctes l'une de l'autre.

La théorie microéconomique s'attache à comprendre la détermination des prix relatifs et l'orientation des multiples ressources productives vers leurs diverses destinations : production et distribution de biens consommés, investissements en tels et tels produits... Elle cherche à définir des règles adéquates pour les calculs économiques décentralisés. Pour cela elle tient compte rigoureusement des égalités qui s'imposent au niveau collectif entre ressources et emplois pour chaque bien. Elle fait référence le plus souvent à une organisation institutionnelle idéalisée, celle de la « concurrence parfaite ». Elle réussit à se construire à l'aide de modèles abstraits prétendant identifier séparément chaque bien, chaque consommateur et chaque producteur.

La théorie macroéconomique se propose de dégager comment sont déterminées les grandes caractéristiques de la croissance et de l'évolution conjoncturelle : rythmes d'expansion, degré du sous-emploi, inégalités sociales, variations du niveau général des prix... Elle concentre son attention sur certains phénomènes fondamentaux : accumulation du capital, répartition des revenus, financement des opérations... Elle prétend le faire par référence à l'organisation institutionnelle effective de nos sociétés. Elle se satisfait alors de modèles dans lesquels les agents ne sont plus représentés individuellement, les effets de leurs actions étant saisis par l'intermédiaire de « lois de comportement » plus ou moins agrégées.

Il ne faut cependant pas exagérer la distinction entre ces deux branches. Pour bien étudier la nature et la signification exacte des lois de comportement, pour leur donner des spécifications qui ne soient pas trop indéterminées, il est le plus souvent indispensable de procéder à une analyse microéconomique préliminaire. La théorie macroéconomique a donc des fondements microéconomiques.

A l'inverse, le modèle de la théorie microéconomique n'est pas adéquat aux besoins de l'économie appliquée, car il fait intervenir trop de paramètres inconnus (ceux caractérisant précisément les conditions d'activité de chaque agent). Il faut donc savoir comment en donner une image macroéconomique se prêtant à des estimations et à des applications.

3. Une ou plusieurs théories ?

Puisqu'elle fait une grande place à l'explication positive des phénomènes, puisqu'elle doit se situer dans le cadre des institutions existantes, la théorie macroéconomique a un domaine d'étude très complexe. Les agents sont extrêmement divers ; les opérations se rangent en catégories multiples ; le contexte institutionnel résulte de lois, règlements, usages qui sont nombreux et en permanente évolution.

Dans ces conditions on ne doit pas être surpris de ce que l'appréhension théorique des phénomènes reste peu sûre et hétérogène. Elle procède de schémas partiels qui se complètent les uns les autres, mais ne sont pas intégrés en un tout parfaitement cohérent. Elle aboutit à des résultats dont le degré de précision reste le plus souvent bien inférieur à celui que l'on souhaiterait atteindre en vue de bien éclairer les décisions.

Sur certaines questions existent d'ailleurs des thèses contradictoires entre lesquelles un choix communément accepté n'est pas encore intervenu. Mais ces questions sont beaucoup moins nombreuses que le grand public est tenté de le croire. Pour les spécialistes les divergences théoriques sont circonscrites à des questions assez étroitement définies. Le faible degré d'intégration, plutôt que la présence d'explications opposées, constitue la caractéristique principale de la théorie macroéconomique actuelle.

Dans ces conditions un exposé visant à une présentation d'ensemble se trouve devant un dilemme délicat. Il ne doit pas prétendre offrir une théorie générale complètement intégrée et si bien articulée que chaque fait y trouve sa place naturelle ; car la science économique n'a pas atteint le stade où ceci soit légitime. Mais il doit aussi éviter le trop grand éclectisme qui donnerait l'impression que tout peut se dire et que chacun peut trouver dans la science actuelle la thèse convenant à ses goûts personnels du moment.

Dans ce livre le dilemme sera résolu de la façon suivante. L'unité de la théorie macroéconomique apparaîtra non dans sa représentation des nombreux phénomènes qu'elles considèrent, mais à travers son cadre conceptuel et sa problématique. Les notions et grandeurs seront définies de la même manière d'un bout à l'autre ; les questions à traiter s'inspireront d'une vision intégrée des problèmes auxquels la science économique doit répondre ; la même approche générale inspirera les analyses variées qui seront présentées.

Mais ces analyses ne s'articuleront pas complètement entre elles en un tout bien défini. Sur certaines questions, deux ou plusieurs modèles alternatifs seront étudiés, étant entendu que la réalité procède à la fois de l'un et des autres. On ne s'en tiendra même pas à un système unique de lois de comportement élémentaires choisies une fois pour toutes. On s'efforcera néanmoins de comprendre en quoi les formulations alternatives se complètent les unes les autres.

La complexité des phénomènes étudiés obligera également à analyser séparément divers aspects des comportements ou des interdépendances, même lorsque

la séparation ne sera pas justifiée en toute rigueur. On sera ainsi amené à traiter comme « séparables » divers aspects qui ne le seraient vraiment que sous des hypothèses très sévères. Toute théorie est une image approximative de la réalité ; parmi les approximations de la macroéconomie la séparabilité supposée jouera souvent un rôle important, à côté du niveau d'agrégation retenu.

Le lecteur doit donc savoir qu'il ne trouvera pas ici une théorie des phénomènes, mais plutôt un ensemble d'analyses partielles et révisables, procédant cependant toutes d'une même méthodologie. Tel est en effet actuellement l'état des théories macroéconomiques qui offrent l'image d'un système encore en voie de constitution.

4. Objet d'un exposé général

Divers développements importants de l'analyse macroéconomique concernent l'économie financière, l'économie publique ou l'économie internationale. Pour chacun de ces développements il convient de bien représenter le fonctionnement du secteur concerné : institutions financières, administrations, relations avec l'extérieur.

Mais pour éviter le plus possible la dispersion qui menace tout traitement complet de théorie macroéconomique, un exposé général doit savoir circonscrire son domaine d'étude. Il doit laisser à des ouvrages spécialisés le soin de traiter des développements qui n'affectent pas de façon directe ou essentielle les phénomènes économiques centraux.

Ici on fera totalement abstraction des relations avec l'extérieur, bien qu'elles jouent souvent en fait un rôle essentiel ; les considérer alourdirait sensiblement la formulation d'ensemble. Avant d'appliquer les résultats provenant de modèles supposant une économie fermée, il faudra toujours s'interroger sur les conséquences des échanges internationaux. Quant aux administrations et aux institutions financières, on les traitera comme constituant un « secteur instrumental » dont le fonctionnement interne ne sera pas analysé. Pour l'essentiel ce secteur sera considéré comme contrôlé directement par l'Etat.

La réflexion portera donc principalement sur les réactions des ménages et des entreprises non financières aux conditions exogènes qui les confronteront à la suite de circonstances variées et notamment de celles résultant des décisions économiques de la puissance publique.

La progression de l'exposé s'impose dès lors assez naturellement. Après avoir défini le cadre conceptuel d'ensemble, nous tournerons l'attention tout d'abord vers l'étude analytique des agents : comportement des ménages, contraintes physiques sur la production, comportement des entreprises. Puis nous passerons à l'étude des questions d'ensemble : planification de la croissance, explication positive de la croissance, chômage et emploi des capacités productives, inflation, dynamisme des fluctuations conjoncturelles et rôle de la politique de régulation.

Il faut enfin signaler que l'on évitera le plus possible la complication des formulations mathématiques. Sur chaque question on préférera le modèle le plus simple parmi ceux qui retiennent les traits essentiels des phénomènes à analyser. Dans de nombreux cas il serait possible de faire appel à la littérature

existante pour introduire des modèles plus généraux. Mais ceci alourdirait sensiblement l'exposé sans gain vraiment substantiel, car il n'est pas question pour le moment de construire une théorie macroéconomique parfaitement unifiée et on ne peut le plus souvent généraliser les schémas simples présentés par la suite que dans des directions où la généralisation éclaire relativement peu la compréhension théorique.